

Notre-Dame que le diner de Noël, où les dames patronesses, sans bruit, sans éclat, viennent distribuer aux pauvres malades les mets généreux dûs aux largesses de nos concitoyens.

Tout ceci se passe sans bruit, sans flâfa, modestement, comme il sied à la vraie charité qui doit avoir de la violette toute l'humilité.

Les journaux français rapportent généralement la fête sobrement, sans exagération, comme il convient en pareille circonstance.

Pourquoi faut-il que les journaux anglais cette année aient détonné au point de faire toujours de ce pitoyable *snobbisme* dans une circonstance aussi touchante, aussi fraternelle et aussi digne.

Lady Aberdeen, la femme du Gouverneur, a assisté au diner, et aussitôt le *Witness* d'étaler en caractères flamboyants : *Dîner unique. L'archevêque Fabre découpe et Lady Aberdeen sert à table.*

Puis arrive une description enthousiaste, où charité, bienfaisance, bienveillance, tout est oublié pour se livrer à un *lumbug* effrené.

Le *Witness* prodigue ses épithètes les plus choisies pour accabler de compliments lourds comme des pavés d'ours, Lady Aberdeen qui est trop intelligente et trop au courant de nos mœurs démocratiques pour ne pas être offusquée de voir un journal abaisser sa délicate attention en persuadant aux malades que, pour eux, était l'honneur d'être servis par "a queenly lady" et de lire des platitudes de ce genre : "It was a pleasure to look at Canada's first lady smiling as she spoke to the smiling sisters."

Comme si la première dame du Canada souriait autrement que les autres !

Cette exubérance du *snobbisme* nous vient à l'esprit à propos d'un incident du diner, incident qu'on nous a rapporté.

Lady Aberdeen s'était empressée auprès du lit d'un vieux bonhomme auquel elle servait un morceau de dinde avec force politesses et attentions en lui disant :

— C'est l'archevêque qui vous a découpé cela.

Et les dames de s'empresser autour de lui en lui répétant à foison :

— Etes-vous content, le père, c'est la femme du gouverneur-général qui vous sert cela.

— C'est Lady Aberdeen.

— C'est la première dame du Canada.

Et tout le monde insistait pour faire comprendre au vieux l'honneur qui lui était fait.

Quand il eut une chance de parler :

— Tout ça, c'est ben bon, dit-il, mais ça ne me donne pas du sel pour mon dinde.

Le vieux avait trouvé le mot de la situation.

Le bien qu'on fait ne se mesure pas à la taille de celui qui le fait.

DUROC,

PAGES MYSTIQUES

LE MIRACLE DE SAN TONIO

Les journaux ont raconté dernièrement que le corps embaumé de St. Antoine a disparu de la cathédrale de Padoue où il est conservé. Il fut retrouvé sous la ramée dans un bois voisin, mais l'aube superbe brodé en or et garnie de perles avait disparu.

Severine s'est servi de ce simple fait divers pour bâtir un conte charmant dans ses *Pages mystiques*, le nouveau volume qu'elle vient de faire paraître et où elle fait l'éloge de la poésie.

Ces pages émues et d'un coloris touchant nous reporteront des fadaïses de la *Voix de St. Antoine*, que nous avons déjà signalée avec ses vœux bizarres.

Voici cette jolie légende :

— Saint Antoine !

— Seigneur ?

— Une ombre se détacha, très courte, drapée d'ombres de peaux de bêtes et suivie par une ombre d'animal au museau allongé, à la queue en vrille.

— Non, pas toi, mon bon cénobite, reprit la voix paternelle. L'autre !

— Au bord d'un ruisseau jaseur, un beau moine se promenait. Gai comme sont toujours les Portugais, exhubérant comme sont parfois les Méridionaux, il semblait haranguer l'espace, avec force gestes. Mais de la claire onde émergeaient multiples poissons, ébaubis, charmés, bouche bée, à ouïr sa miraculeuse éloquence.

— Saint Antoine ! San Antonio !

— Du coup, le prédicateur sursauta. Et, les